Jn 13,34-35

Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, que vous aussi, vous vous aimiez les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous sauront que vous êtes mes disciples.

Ce passage de l'Evangile est probablement l'un des plus connus ; or à force de connaître – ou de croire connaître ! –, le tranchant de la Parole de Dieu s'émousse. Alors la Bonne nouvelle cesse d'être quelque chose de *nouveau*, justement. Mais si la Bonne nouvelle n'est pas quelque chose de nouveau, est-ce encore la Bonne nouvelle ? Je dis « quelque chose de nouveau », mais je devrais plutôt dire « quelqu'un de nouveau », car la Bonne nouvelle de Jésus-Christ n'est ni une morale, ni une doctrine mais c'est *Jésus-Christ lui-même*, qui vient nous rencontrer de manière toujours neuve et étonnante, qui nous bouleverse, nous interpelle, suscite en nous émerveillement et passion joyeuse !

Je voudrais partager avec vous ce matin quelques éléments de réflexion à propos de ces paroles de Jésus sur le commandement d'amour, afin que nous puissions les entendre résonner avec toute leur force au cœur de nos existences. Et puisque c'est le culte de rentrée de notre secteur beaunois, je souhaite que ces paroles nous donnent une orientation et une inspiration pour l'année qui vient. Je partagerai avec vous trois remarques.

Première remarque : Jésus s'adresse à ses disciples en revendiquant l'autorité même de Dieu. Ce qui constitue déjà, en soi, un geste étonnant et à vrai dire impensable dans la bouche d'un simple homme ou d'un simple prophète comme cela arrivait fréquemment dans le peuple d'Israël depuis des siècles. Lorsque Jésus déclare à ses disciples : *« Je vous donne un commandement nouveau »*, il se présente à eux de la même manière que Dieu lorsqu'il donnait ses commandements au peuple d'Israël par l'intermédiaire de Moïse au mont Sinaï. A la différence notable que, ici, il n'y a *pas* d'intermédiaire ! Jésus ne dit pas : « Je vous transmets la Parole que Dieu m'a chargé de vous transmettre ». Il revendique sa propre parole comme étant Parole de Dieu, Parole d'autorité qui intervient de manière absolument décisive dans l'existence de ses disciples : *«* Je *vous donne un commandement nouveau »*. Jésus n'annonce pas la Parole de Dieu, il n'est pas le porte-parole de Dieu, il *est* la Parole de Dieu.

C'est d'ailleurs ce qui différencie fondamentalement la foi chrétienne du judaïsme ou de l'islam : juifs et musulmans n'ont aucun problème à reconnaître en Jésus un prophète. En revanche, confesser Jésus comme Fils de Dieu, c'est-à-dire reconnaître en lui la présence même de Dieu offerte aux humains, constitue pour les juifs et les musulmans une erreur et une incompréhension. Il ne s'agit pas pour moi de dénigrer nos amis juifs et musulmans, heureusement chacun de nous est protégé dans notre pays par la liberté de conscience ! Cela dit, il ne peut pas y avoir de dialogue interreligieux ou plus globalement de dialogue, sur la base d'un « flou artistique » sur ce qui constitue l'intime de la conviction de chacun. Un chrétien est quelqu'un qui reconnaît à Jésus une autorité décisive : ses paroles, ses gestes, sa personne, sa mort et sa résurrection, nous *disent* Dieu, nous communiquent Dieu, nous attestent la présence de Dieu et son intervention dans l'histoire humaine.

Deuxième remarque : comment Dieu intervient-il, en Jésus, dans l'histoire humaine ? Par l'amour. L'autorité divine que Jésus revendique, celle que nous lui reconnaissons dans la foi, celle qu'il nous invite à placer au cœur de notre existence, c'est l'amour. *« Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres. »* Et c'est là qu'il faut faire très attention et qu'il ne faut pas commettre de contresens. Tout d'abord, on peut remarquer que, en matière de commandement, on ne peut pas dire que Jésus soit très précis et qu'il nous

fournisse le mode d'emploi avec la recette ! Habituellement, en effet, on associe au mot « commandement » des mots tels que « obligation, devoir, interdiction ». On s'attend à ce que le contenu du commandement soit explicité : faire ceci, ne pas faire cela, le faire de telle façon, à telle fréquence, dans tel cas de figure, etc. On entend le mot « commandement » au sens d'un code de procédure qui comporte des dispositions précises que l'on doit appliquer en se conformant à un règlement. Or, avec le commandement d'amour, il n'y a rien de tout ça. Jésus ne donne aucune définition de ce que signifie « aimer ». Il nous commande d'aimer sans nous préciser *ce qu'aimer veut dire*, « comment » on peut aimer.

Eh bien c'est très important ! Cela veut dire que l'amour évangélique n'est pas une loi. Ce n'est ni une loi religieuse, ni une loi morale. Il n'est aucunement question d'aimer par devoir ou par obligation, du genre « il faut aimer, si tu aimes bien tu seras récompensé, si tu aimes mal tu seras puni ». L'amour n'est pas un règlement à appliquer, un code auquel se soumettre, une suite de recettes ou de techniques pour se conformer à un modèle. L'amour ne concerne pas le « faire » mais l'« être ». Autrement dit, aimer est une attitude existentielle, une *manière d'être*, une façon d'habiter la relation à l'autre, et non pas « faire ceci ou ne pas faire cela ». L'apôtre Paul le dit très bien à sa manière dans sa première lettre aux Corinthiens : *« Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand même je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien »* (1 Co 13,3). Autrement dit, on peut faire des choses qui seront *perçues* comme de l'amour, alors même que l'amour est absent. Parce que, encore une fois, l'amour n'est pas dans le « faire » mais dans l'« être ». C'est une manière d'être, une manière d'habiter sa propre existence et, par là, de se positionner dans la relation à l'autre. Cette manière d'être peut bien entendu déboucher sur un « faire » (c'est même conseillé !), mais c'est parce qu'on *est* dans l'amour qu'on peut, par la suite, *faire* des œuvres d'amour. Il faut que la main soit en accord avec le cœur, et c'est donc d'abord le cœur qui doit être renouvelé, de sorte que la main soit le *prolongement* du cœur.

Troisième remarque : mais alors, si aimer est une manière d'être, alors de quelle manière d'être s'agit-il ? En quoi consiste au juste la relation d'amour à laquelle Jésus nous appelle ? *« Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres ; comme je vous ai aimés, que vous vous aimiez les uns les autres. »* De manière surprenante, la relation d'amour c'est d'abord être aimé. Ne peut aimer que celui qui a, en premier lieu, *été* aimé. L'amour que nous pouvons avoir les uns pour les autres est une *réponse* à un amour premier qui nous précède : l'amour du Christ. C'est à partir du moment où mon cœur a été renouvelé par l'amour du Christ, que peut se libérer en moi la puissance de l'amour à destination des autres. Autrement dit, ça ne sert à rien d'« essayer d'aimer », si on n'a pas vécu au préalable une conversion du cœur par le fait de l'amour d'un Autre. L'amour au sens évangélique n'est donc pas un effort moral, ce n'est pas une vertu à cultiver, ce n'est pas un sport à pratiquer avec l'objectif d'améliorer son record, c'est une *réponse de la foi*. Je reçois dans la foi l'amour du Christ pour moi, je reçois au cœur de mon existence le don de son amour gratuit, je peux alors – et alors seulement – me positionner vis-à-vis des autres dans une relation d'amour. Souvent, l'incapacité d'aimer que nous pouvons ressentir provient de ce que nous ne croyons pas de tout notre cœur que nous avons été aimés en premier, par un Autre, et pour rien.

Vous remarquerez que Jésus ne dit pas : « *Aimez-moi* comme je vous ai aimés ». Il ne demande aucun retour à l'envoyeur. Il ne réclame pas qu'on lui rende son dû. Son amour pour nous est un *pur don*, qui assume d'être sans retour. Jésus n'aime pas *pour qu'on l'aime*. A proprement parler, il n'a pas *besoin* que nous l'aimions. Jésus nous aime *pour que nous puissions nous aimer* les uns les autres. Le don de son amour ne doit pas créer chez nous un sentiment de dette vis-à-vis de lui, mais plutôt un mouvement par lequel ce don *se donne aux autres* à travers nous. Et aussi un mouvement par lequel ce don *se donne à nous* à travers les autres. Nous sommes, comme

disciples de Jésus, pris dans une *circulation d'amour* qui n'a pas sa source en nous-mêmes, mais dans le don d'un Autre. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas apprendre à donner si l'on n'a pas appris, dans un premier temps, à *recevoir*. Je le répète, l'amour évangélique n'est pas une obligation morale ni une vertu à pratiquer, mais une manière d'être qui découle de la foi.

Le commandement nouveau que nous avons reçu du Seigneur n'est donc pas une loi au sens d'un règlement pesant qui viendrait alourdir nos existences déjà bien chargées de soucis, et nous tenir captifs d'une culpabilité infinie. Au contraire, le commandement d'amour est une *parole de grâce* qui allège nos existences, en nous assurant que nous sommes au bénéfice de l'amour *premier* dont un Autre nous a aimés. C'est en nous appuyant sur cet amour, en nous posant et en nous reposant sur lui, que nous pouvons découvrir la beauté d'une existence libérée de toute vaine culpabilité et enfin ouverte à des relations authentiques et vivantes. Pour le résumer, je dirais : l'amour évangélique c'est passer toujours à nouveau de l'obligation d'aimer à la *liberté d'aimer*. Aimer par devoir ou aimer par foi, ce n'est pas du tout pareil !

Pour conclure, je souligne que cette manière d'être dans l'amour a une valeur de témoignage. Mon collègue le pasteur Laurent Gagnebin l'a très bien rappelé lors du culte de l'assemblée du Désert au début du mois : le seul signe auquel on peut reconnaître les disciples de Jésus, c'est l'amour qu'ils ont les uns pour les autres. Les chrétiens n'ont aucun signe particulier qui permettrait de les identifier (à moins de se replier une vision identitaire du christianisme, mais à ce moment-là on est aux antipodes de l'Evangile). On ne peut pas reconnaître les chrétiens à leur manière de s'habiller, de manger, d'accomplir tel ou tel rituel, d'adhérer à telle ou telle opinion… Le seul et unique critère est celui de l'amour que nous nous portons les uns aux autres. Cela n'a rien d'évident et c'est toujours bien fragile… et c'est bien pour cela que le commandement d'amour est *toujours* un commandement nouveau ! Amen.